

Marche mondiale des femmes : 2 000 bonnes raisons de marcher

Le 8 mars a eu lieu partout dans le monde le lancement de la marche mondiale des femmes...

Article 1 : « Les hommes naissent libres et égaux en droits. » Parce que 50 % des hommes sont des femmes, le premier droit des femmes que nous devons revendiquer, c'est le droit à l'égalité.

En l'an 2000, beaucoup de femmes, comme Simone de Beauvoir dans sa jeunesse, s'imaginent qu'aujourd'hui elles sont traitées sur un pied d'égalité avec les hommes, à l'école, dans la société. Les luttes du passé ont permis aux femmes de devenir, partiellement au moins, actrices de leur propre destin. Subsiste cependant encore un statut d'infériorité de la femme. « ... le principal obstacle demeure la perpétuation de la division inégalitaire des tâches et des fonctions au sein du couple et de la famille, qui assigne encore en priorité les femmes à l'univers domestique... Là gît bien le noyau dur de la domination masculine contemporaine. D'où l'importance stratégique de tout ce qui peut continuer à arracher davantage encore les femmes à l'emprise de l'univers conjugal et familial. Il faut donc défendre et développer la scolarisation des filles et l'emploi des femmes, et il faut en renforcer les effets émancipateurs en favorisant leur accès à l'espace public et leur participation à la vie publique (1). »

Parler de luttes des femmes en l'an 2000 c'est parler de la lutte contre la précarité. Chômage et travail précaire sont imposés à des millions de travailleurs mais ce sont les femmes qui sont le plus touchées !

Le droit à l'éducation n'est pas encore un droit acquis dans tous les pays du monde et, là encore, ce sont les filles qui en font souvent les frais.

Dans les instances militantes, la parole des femmes – de toutes les femmes – est encore à entendre.

A l'ICEM, on s'est toujours préoccupé des droits de l'homme ! Dans les classes coopératives, on a toujours eu le souci de veiller à une égale expression des filles comme des garçons, à une participation égalitaire aux diverses activités et prises de responsabilités. Gardons-nous cependant de croire que tout est gagné ! Filles et garçons se conforment vite à l'image qu'on attend d'eux dans la société.

Le mouvement Freinet a toujours eu ses femmes militantes... aux côtés de ses hommes. « Edgar Morin dit qu'un tourbillon ne se crée et ne survit qu'à la rencontre de deux flux de sens opposés. Le Mouvement s'est construit au départ sur le tourbillon du couple Freinet (2). »

Si donc, dès sa naissance, le Mouvement s'est fortifié de deux pôles différents de la pédagogie Freinet, il n'a jamais été question de subordonner l'un à l'autre. « Faut-il être féministe et même femme pour

s'indigner qu'on considère généralement les compagnes de personnages connus uniquement en fonction de l'homme qu'elles ont accompagné ? De toute évidence, Élise Lagier-Bruno fut bien autre chose que l'ombre de Célestin Freinet (3). »

En tant que militantes Freinet, il nous reste aussi à nous, femmes de l'ICEM, à avoir le souci dans tous les actes de notre vie, de notre sentiment d'égalité à part entière. La parole des femmes, leur participation sur un pied d'égalité avec les hommes sont encore à affirmer.

Souvenons-nous : « On ne naît pas femme, on le devient (4). »

Denise Le Bars

(1) R. Pfefferkorn et Alain Bihr, *Hommes/Femmes, l'introuvable égalité*, Éditions de l'Atelier, Paris, 1996.

(2) P. Le Bohec, *Le Mouvement Freinet au quotidien*, Liogan, Brest, 1997.

(3) M. Barré, *Amis de Freinet*, n° 54, PEMF, Mouans-Sartoux, 1990.

(4) S. de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Folio Gallimard, Paris, 1949.